

## Marie-Christine Barrault au Théâtre des 50

Ce vendredi est de nouveau un grand jour pour les animateurs et propriétaires du Théâtre les 50. Karen Curtis, Frédéric Desbordes et leurs enfants "ouvrent leur maison au théâtre et... font du théâtre dans leur maison !" La soixantaine de sièges sont entièrement occupés. Une lumière tiède baigne ces lieux et se réchauffe au contact du bois, de son odeur et des lumineuses peintures d'Olivier Juredieu, concepteur de cette maison...

Soudain, Anna Magdalena Bach, sous les traits de Marie-Christine Barrault, fait son entrée. Servis par la diction, l'élocution et la gestuelle parfaite de la comédienne, les mots issus de la pensée d'Esther Meynell s'envolent. Ils dévoilent avec une immense pudeur les sentiments d'Anna Magdalena envers son Jean-Sébastien.

L'évocation de cet autre temps monte en puissance lorsque paraît à son tour Jean-Philippe Audoli. La musique du violon se substitue au texte... Parfois elle s'installe harmonieusement à ses côtés. Au fil des secondes, la voix associée à la virtuosité délivre à l'auditoire quelques unes des facettes de cette vie de famille.

Jean Sébastien, est un chrétien doté d'une foi profonde, un mari attentif, un père indulgent et généreux. « Il n'y a pas d'amour et de beauté dignes de ce nom sans loi, ordre et obéissance ! » dit-il à ses enfants... Dans le cœur d'Anna Magdalena, tous ces souvenirs accumulés au cours de 30 années ont une valeur inestimable. Ses "yeux sont là pour écouter". Son amour pour Jean-Sébastien incite le compositeur à créer pour elle de

tendres et douces mélodies tout en opposition avec ses sombres colères à l'écoute de mauvaises chorales d'église... « Je préfère diriger une compagnie de corbeaux ! » s'écrit-il du haut de son pupitre.

Et c'est ainsi que le temps passe. La cécité s'empare de Jean-Sébastien. Ses forces l'abandonnant, il confie à son gendre Christophe : « J'ai une musique dans la tête... Je crois que c'est la dernière de ce monde ! Magdalena, viens près de moi. Il y a plus de beauté là où je vais ». La voix de l'actrice s'éteint. Le tempo lent de l'adagio s'élève. Le dernier accord se meurt en silence... Des secondes de béatitude s'emparent des spectateurs qui retrouvent leur esprit. Les applaudissements s'élèvent, les bravos fusent. C'est gagné !

**Dominique NOIROT**



Marie-Christine Barrault et Jean-Philippe Audoli sur scène au Théâtre des 50. Le DL/D.N.